

INTRODUCTION



PASCALE BALLET, SÉVERINE LEMAÎTRE,
ISABELLE BERTRAND

Après les colloques *La ville et ses déchets*¹ et *La rue dans l'Antiquité*², l'équipe HeRMA propose aujourd'hui une réflexion collective sur un autre débat : « Les mobiliers archéologiques dans leur contexte », une réflexion engagée depuis cinq ans, explorant principalement cette thématique lors de journées d'étude de Master. En parallèle et de manière conjointe, l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire) s'est engagé depuis 2012 dans le champ de la fonctionnalité des objets au regard de leur contexte³.

Les objets produits dans l'Antiquité possédaient une fonction qui peut, dans une certaine mesure, être identifiée d'après leur morphologie. Les matériaux utilisés pour les fabriquer – argile, pierre, métal, verre, bois, etc. – contribuent à préciser cette identification, soulevant la question de l'accessibilité des matières premières et de leur proximité géographique, ou celle de la catégorie sociale à laquelle appartiennent consommateurs et/ou commanditaires. En parallèle, les chercheurs ont développé de nouvelles orientations privilégiant la notion d'assemblage, liée à celle de contexte ; elle peut inclure une approche statistique des corpus, et vise à augmenter les possibilités d'analyses comparatives, économiques et identitaires.

Ces concepts d'assemblage ont été largement mis en évidence dans les congrès de la SFECAG⁴, mais essentiellement à partir de la céramique : ce n'est donc pas une démarche nouvelle, bien qu'il convienne d'en rappeler l'utile dimension synchronique. Ils sont désormais acquis par toutes les classes d'âges de chercheurs et permettent de proposer régulièrement des confrontations entre les lieux de découverte et les mobiliers « piégés » dans leur matrice contextuelle.

Au-delà de l'assemblage, la fonction comme résultant strictement d'une double lecture – les caractères intrinsèques de l'objet et son espace – et les interactions qui en découlent ont également été particulièrement mises en lumière par un colloque consacré à l'Antiquité tardive⁵. Dans bien des cas, le contexte archéologique des objets, lorsque sa nature est définie, éclaire les fonctionnalités des artefacts et conduit à s'interroger sur la permanence d'une utilisation et d'une éventuelle reconversion ou transformation. La connaissance et la compréhension de ces contextes permettent de saisir le sens de ces objets ou assemblages, comment ils ont été utilisés et pourquoi on les retrouve à tel ou tel endroit.

Bien des faits matériels ne peuvent être interprétés de manière satisfaisante en raison du manque de données relatives au contexte, au sens large, ou concernant les conditions et les pratiques individuelles ou collectives ayant motivé les actions dont les mobiliers archéologiques sont les vestiges. Jean Baudrillard, à propos des objets produits dans la société du XX^e siècle, distinguait l'*essentiel*, ce qui est relatif à leur composition et aux techniques de leur mise en forme, de l'*inessentiel* concernant la diffusion dans la société, dans la population, en un mot la consommation⁶. Force est de constater que le fait de ne pas connaître les motivations sociales, culturelles ou économiques nous empêche de raisonner valablement au-delà de l'objet ou du corpus. Aujourd'hui les archéologues disposent pour l'étude des sociétés anciennes de la volonté et des moyens d'aborder les deux faces de l'objet, la notion de contexte venant alimenter le second volet.

Les contextes, déclinés selon leur nature – domestique, culturelle, commerciale, agricole,



artisanale –, doivent aussi être appréhendés dans leur dimension institutionnelle et territoriale, encore que les frontières de ces clivages (urbain/rural, civil/militaire, etc.), qui peuvent paraître quelque peu théoriques, ont tendance, dans la recherche actuelle, à se diluer. Néanmoins, l'analyse du terroir et du territoire est une clé de lecture essentielle et sans nul doute déterminante pour tous les établissements anthropiques.

Notre réflexion, fondée sur les artefacts, doit sans cesse maintenir un équilibre entre les informations fournies par l'objet en lui-même (matériau, forme, décor) et celles fournies par son environnement archéologique : nature et chronologie du site ainsi que mobiliers associés. Surinterpréter le mobilier en se laissant influencer par le contexte : telle est, alors que presque toutes les recherches en cours ont intégré cette notion, l'attitude que nous devons éviter.

Le cas des contextes liés à l'expression des croyances est sans doute le plus parlant. Ainsi, les travaux récents sur le mobilier funéraire ont clairement rappelé que c'étaient les vivants qui déposaient avec les morts des objets en partie puisés dans leur sphère domestique, ces derniers symbolisant le lien existant, et qui perdurerait après les funérailles, entre les membres de la famille et du groupe social⁷ ; la vision des offrandes accompagnant le mort dans l'au-delà s'en trouve nettement nuancée, ce raisonnement nous ramenant du côté de la vie et de choix fondés sur des motivations sociales et culturelles. En ce sens, l'interprétation des offrandes déposées comme viatique doit être aujourd'hui révisée⁸.

Récemment, des rencontres scientifiques et les ouvrages qui leur ont fait suite ont plus spécifiquement proposé d'explorer et d'analyser les modalités de dépôt des céramiques en contexte religieux de l'âge du Bronze au Moyen Âge, de la Gaule à l'Espagne et à l'Italie notamment⁹. Cet angle d'approche a d'ailleurs été retenu pour la journée thématique du congrès de la SFECAG en 2015¹⁰, tout comme *Instrumentum*, groupe de travail européen sur les productions manufacturées, avait choisi d'aborder la place des artefacts dans les lieux de culte¹¹. Une des difficultés soulignées dans les travaux récents concerne la distinction entre le dépôt intentionnel dans le cadre d'une pratique religieuse de la simple mise au rebut d'objets dont les hommes n'ont plus l'utilité. Le caractère sacré d'un contexte archéologique ne va pas de soi, et même en contexte sacré supposé, comme celui d'un sanctuaire identifié par un monument ou une inscription, les interprétations doivent être séparées des données archéologiques strictes. Celles-ci reposent sur l'examen précis

concernant « les structures, la stratigraphie, le mobilier, l'arrangement, bref : l'apparence »¹². Viennent ensuite différents niveaux d'interprétation, de la reconstitution de la chronologie relative des actions et des gestes – uniques, multiples, répétitifs – à la déduction des pratiques et des rites à l'origine de la constitution d'un dépôt¹³.

Par ailleurs, les espaces cultuels sont actuellement appréhendés dans leur dimension économique : on ne peut plus aborder les sanctuaires sans tenir compte des espaces dits « annexes », comme les boulangeries et les boucheries en Égypte où se préparent les offrandes que l'on redistribue après le temps du sacrifice et du divin, ou les espaces de stockage des produits alimentaires. Ces différents types d'espaces et leurs activités corollaires sont largement appréhendés dans les travaux archéologiques, qu'il s'agisse des chapelles des gouverneurs de Balat, dans l'oasis de Dakhla, à la fin de l'Ancien Empire¹⁴, ou des magasins des grands sanctuaires de Thèbes au Nouvel Empire¹⁵, et désormais intégrés dans l'approche des centres cultuels. De même, les productions artisanales sont aussi associées aux sanctuaires, *idem* sur la longue durée¹⁶. Le récent colloque *L'argent des dieux. Religions et richesses en Méditerranée dans l'Antiquité et au Moyen Âge* vient de mettre en perspective cette dimension très concrète de la fabrication d'objets ou d'images parmi les différents objectifs de la rencontre¹⁷.

Une autre dérive, ou tentation, consisterait à attribuer une fonction unique à un type d'espace. Un exemple bien connu est celui des puits dont les usages sont multiples, en particulier dans le monde gallo-romain¹⁸.

Enfin, autre fait singulier à prendre en compte : la présence d'artefacts particuliers ou l'absence de certaines catégories d'objets sur quelques sites, qui s'expliquent par des circonstances singulières : destruction violente, abandon soudain, enfouissement volontaire. Pillage, guerre, catastrophe naturelle sont évidemment des facteurs pouvant éclairer la spécificité de faciès de mobiliers, *a fortiori* si on peut les rattacher à des événements connus par d'autres sources.

Dans d'autres cas, l'étude d'assemblages d'objets archéologiques aboutit parfois à définir la nature du contexte dans lequel ils ont été mis au jour, lorsque le terrain ne « parle » pas suffisamment. Ils conduisent aussi à s'interroger sur leur valeur en tant qu'éléments de différenciation sociale. L'analyse de Jean Baudrillard¹⁹ invite ainsi à considérer que la consommation d'un objet est une façon de s'inscrire dans la société ; cependant, l'individu n'aurait qu'une conscience limitée de ce qui motive et influence son propre comportement. Pouvons-nous, à propos



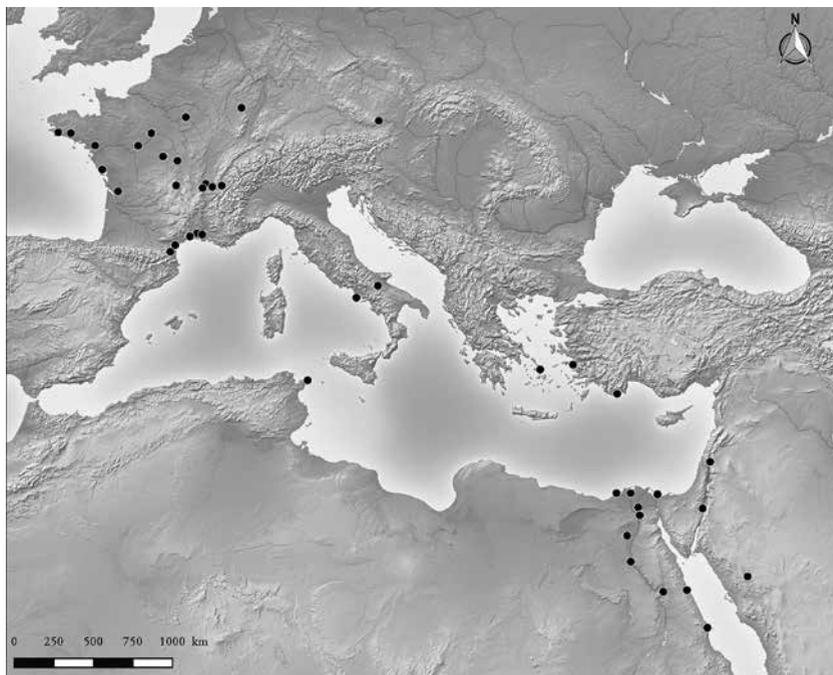
de nos sujets et territoires d'études, en réfléchissant sur les contextes, pratiquer la même analyse? Quelles sont les règles qui présidaient à la consommation des productions manufacturées, les sociétés antiques ayant dépassé le stade de la simple satisfaction des besoins essentiels?

Nous ne sommes certes pas les premiers à explorer cette thématique aux multiples approches, et le sujet est inépuisable. Le domaine funéraire a été prudemment et volontairement éliminé de notre projet, car il s'est constitué en domaine spécifique d'étude depuis longtemps. Pourtant, il semble clair que les mobiliers associés de multiples manières aux morts correspondent aussi aux traces des rituels et des gestes accomplis par les vivants au moment et après les funérailles²⁰. À l'exception donc de ce dernier contexte, les champs convoqués dans le cadre de cet ouvrage touchent l'ensemble des espaces archéologiques et invitent à comparer et à confronter. Ici, le principal objectif est, d'une part, de poser les méthodes d'approche – sont-elles aussi variées que le sont les sites pris en compte? – et leurs limites, et, d'autre part, de livrer des résultats, parfois modestes, parfois inattendus, sur les mobiliers et leurs contextes, à partir d'études de cas puisés dans un vaste champ géographique, de l'Occident à l'Orient méditerranéens (voir carte), afin de dégager d'éventuelles pratiques communes, du second âge du Fer à l'Antiquité tardive.

Près d'une cinquantaine de contributions constituent le corps de cet ouvrage dont l'agencement reprend les thèmes distingués au moment du colloque. Il nous semblait particulièrement éclairant de commencer par la vision d'un anthropologue dont l'approche, apparemment décalée d'un point de vue disciplinaire, spatial et chronologique, met l'accent sur la dimension symbolique très forte accordée aux objets selon leur contexte d'utilisation, dont les archéologues ne peuvent que pressentir l'existence à partir des artefacts collectés en fouille.

Les articles ont été répartis sous six thèmes spécifiques selon la nature supposée du contexte de découverte des mobiliers archéologiques ou des gestes à l'origine de la constitution des assemblages. Le premier thème, *Tranches de vie domestique*, regroupe les présentations d'ensembles en lien avec le cadre de l'habitat et les rejets liés aux usages quotidiens des espaces de vie et dont les spécificités dépendent aussi d'un environnement particulier, comme la proximité d'un sanctuaire, d'un cadre urbain contraint ou bien encore militaire.

Le deuxième thème a trait aux ensembles de mobiliers découverts en contexte de sanctuaire. *Dans*



Carte des sites concernés par les articles de l'ouvrage (réal. P. Maguer et S. Lemaître).

les espaces sacrés : des restes et des gestes regroupent ainsi des contributions mettant en avant une approche taphonomique des assemblages, révélant les traitements spécifiques réservés à certaines catégories d'artefacts, objets métalliques, céramiques et autres.

Parfois, c'est la composition qualitative et quantitative des lots de mobiliers, plus que leur contexte de découverte, qui renseigne sur les modalités de constitution des dépôts et des pratiques alors mises en œuvre. Le thème *Espaces de convivialité et assemblages* réunit des études mettant en lumière des faciès de mobiliers spécifiques, traces du vivre ensemble à la période antique.

Le thème *Vestiges mobiliers des espaces publics et portuaires* s'intéresse plus particulièrement à des mobiliers mis au jour dans des contextes ou des lieux utilisés, fréquentés, par des populations diverses et avec des objectifs différents. Dans ces articles, c'est la nature des artefacts, associée à une approche quantitative qui nous informe sur la multiplicité des actions à l'origine de la constitution de ce que nous appelons des dépôts, en particulier en contexte urbain. Certains contextes archéologiques offrent l'opportunité d'explorer les faciès mobiliers spécifiquement liés aux différentes formes d'artisanat : ils ont été rassemblés dans la section intitulée *Espaces de travail : produits et rejets*.

Enfin, certains archéologues ont choisi comme point de départ de leur réflexion des objets ou une

catégorie d'objets afin de mieux saisir la nature plus large du contexte social, à l'échelle d'un site par exemple, dans lequel ils ont été découverts. Sous ce dernier thème, les objets sont entendus *comme marqueurs sociaux et identitaires*.

Afin d'inscrire nos réflexions dans le temps long, une dernière contribution centrée sur le Moyen Âge en Occident offre aux antiquisants un autre éclairage sur les pratiques de l'archéologie médiévale, le traitement et les questionnements liés aux mobiliers livrés par l'exploration des sites archéologiques. Elle illustre de manière forte l'intérêt qu'il y a à croiser les différents types de sources documentaires, « objets, textes et images ».

REMERCIEMENTS



La tenue du colloque de Poitiers et la publication de ce volume d'actes n'auraient pas été possibles sans le soutien et l'engagement matériel et financier de plusieurs institutions et de leurs dirigeants et personnels. Il convient tout d'abord d'exprimer notre gratitude envers l'université de Poitiers et son président, M. Yves Jean, la faculté des Sciences humaines et Arts et son doyen, M. Jean-Claude Croizet, ainsi que son assesseur à la recherche, M. Cédric Bouquet, pour l'accueil de qualité réservé à la manifestation et l'appui financier accordé par les différentes instances de l'université. Nous avons également bénéficié du partenariat instauré entre cette dernière et la région Poitou-Charentes et son président, M. Jean-François Macaire, qui ont contribué au succès de cette rencontre scientifique.

Le ministère de la Culture et de la Communication, notamment la direction régionale des Affaires culturelles du Poitou-Charentes et sa directrice, M^{me} Stéphanie Lhortolary, ainsi que M. Thierry Bonin, conservateur régional de l'archéologie Poitou-Charentes, ont également constitué un soutien important pour le bon déroulement du colloque de Poitiers.

Une fois encore, l'Association des archéologues du Poitou-Charentes et sa présidente, M^{me} Isabelle Bertrand, ont montré un appui déterminant dans la tenue de la rencontre.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. Jean-Pierre Brun, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Techniques et Économies de la Méditerranée antique, qui nous a fait l'honneur d'une conférence intitulée *Une autre histoire : les objets archéologiques en contexte*, proposée à la communauté

des chercheurs réunie à l'occasion du colloque, mais également à un public plus large, invité à assister à la première session de la manifestation le lundi 27 octobre 2014.

Le laboratoire HeRMA, sur ses terrains occidentaux et orientaux, s'est largement engagé dans l'étude des productions et de leur inscription dans un territoire. Prolongeant cette approche, les archéologues ont souhaité placer l'objet et son contexte de découverte au cœur de la thématique, non pas pour lui-même, mais en tant que vecteur de connaissance à propos de l'économie, des faciès culturels et des pratiques antiques. Nous devons saluer le soutien accordé, dès le début du projet, par le directeur et la directrice successifs du laboratoire, M. Yves Lafond et M^{me} Nadine Dieudonné-Glad.

L'Institut français d'archéologie orientale, associé à cette manifestation et dont le programme 413 fait écho à l'axe développé par HeRMA, a de son côté soutenu cette rencontre scientifique et participé à sa préparation, de manière concertée et avec l'aide avisée de M^{me} Maria Mossakowska-Gaubert, chercheuse associée dans cet institut, et s'est engagé dans son exploitation scientifique et sa publication à laquelle l'équipe ESPRI (ArScAn, UMR 7041, Paris Nanterre) a apporté un soutien financier.

Les membres du comité scientifique du colloque, M. Armand Desbat, M. Dominique Pieri, M^{me} Stefanie Martin-Kilcher, ont eu la charge de relire bon nombre de manuscrits, ce dont ils se sont acquittés de bonne grâce. Les éditrices scientifiques des actes ont également fait appel à M^{me} Nadine Dieudonné-Glad, M. Patrick Maguer et M. Christophe Maitay pour l'appréciation de certains articles. M. Raymond Brulet, également membre du comité scientifique, a eu la lourde charge des conclusions du colloque, dont la transcription apparaît en bonne place à la fin du volume. Que tous soient remerciés.

Le colloque de Poitiers avait été l'occasion de proposer une exposition de photographies réalisée par le laboratoire HeRMA, coordonnée par M^{me} Pascale Ballet et présentée dans les locaux de l'université. Quatre sites archéologiques d'Égypte y étaient particulièrement mis à l'honneur : Touna el-Gebel, Soknopaiou Nesos (Dimeh el-Seba), Berenike et Bouto. La réalisation de l'exposition doit beaucoup à l'engagement et au talent de M^{me} Isabelle Fortuné, photographe au département d'Histoire de l'art et Archéologie de la faculté Sciences humaines et Arts de l'UP, à qui avait également été confiée la réalisation du site web conçu pour le colloque, ainsi que les supports



de communication de la manifestation : affiche, programme et flyer. Remercions à cette occasion les étudiants, M^{me} Caroline Brunet, M^{me} Yaël Chevalier, M. François Regerat et M. Charles Thiry, dont l'aide a été précieuse.

Le bon déroulement du colloque et la qualité de l'accueil offert aux participants doivent beaucoup à l'investissement sans faille de M^{me} Sophie Mazars, secrétaire du laboratoire HeRMA, à celui des personnels de la faculté Sciences humaines et Arts, aux services administratifs – M^{me} Catherine Vallée –, aux services financiers – M^{mes} Agnès Joutard et Laurence Chollet –, et enfin au pôle logistique et à son responsable, M. Serge Helias.

Enfin, qu'il nous soit permis à ce terme de remercier chaleureusement les Presses de l'Institut français d'archéologie orientale, les Presses universitaires de Rennes, leurs directeurs respectifs, M. Mathieu

Gousse, M. Cédric Michon et M. Jérôme Besin, ainsi que leurs équipes, qui ont accepté l'aventure inédite d'une publication archéologique conjointe sur les rives extrêmes de la Méditerranée, conduite selon les règles de l'art dont ils sont coutumiers.

Les contributions publiées dans ce volume traduisent une certaine forme de maturité dans la conception des différents sujets appréhendés. Ceux-ci sont, pour la plupart, le fruit de travaux très récents et montrent la vitalité de la recherche archéologique en ce domaine. Nous sommes heureuses d'en présenter la quintessence et les principaux résultats.

Les perspectives offertes aux approches combinant contextes et mobiliers sont aujourd'hui assurées, alliées aux nouveaux moyens fournis par les sciences dures, et grâce au renouvellement permanent des méthodes appliquées aux différents sujets d'étude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALLET 2002

P. Ballet, « Temples, potiers et coroplastes dans l'Égypte ancienne, de l'époque pharaonique à l'Antiquité tardive » in M.-Fr. Boussac, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au musée des Beaux-Arts de Lyon, 17-18 mars 2000*, *Topoi* (L)-Suppl. 3, Lyon, 2002, p. 147-159.

BALLET, CORDIER, DIEUDONNÉ-GLAD (éd.) 2003

P. Ballet, P. Cordier, N. Dieudonné-Glad (éd.), *La Ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages. Actes du colloque de Poitiers, 19-21 septembre 2002*, Archéologie et Histoire romaine 10, Montagnac, 2003.

BALLET, DIEUDONNÉ-GLAD, SALIOU (éd.) 2008

P. Ballet, N. Dieudonné-Glad, C. Saliou (éd.), *La Rue dans l'antiquité : définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, 2008.

BAUDRILLARD 1968

J. Baudrillard, *Le Système des objets*, Paris, 1968.

BAUDRILLARD 1979

J. Baudrillard, *La Société de consommation*, Paris, 1979.

BLAIZOT *et al.* 2009

F. Blaizot, V. Bel, C. Bonnet, A. Wittmann, J. Vieugué, Y. Deberge, P. Georges, J.-L. Gisclon,

« La pratique de l'inhumation » in F. Blaizot (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia 66-1, Paris, 2009, p. 15-87.

DENTI, TUFFREAU-LIBRE (éd.) 2013

M. Denti, M. Tuffreau-Libre (éd.), *La Céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens. Actes de la table ronde de Rennes, 16-17 juin 2010*, Rennes, 2013.

GOYON 1976

J.-Cl. Goyon, *Le Ramesseum X. Les annexes nord-ouest. Architecture, archéologie, essai d'interprétation*, Le Caire, 1976.

LAVAN *et al.* (éd.) 2007

L. Lavan, E. Swift, T. Putzeys (éd.), *Objects in Context, Objects in Use. Material Spatiality in Late Antiquity*, Leyde, 2007.

LEPOT, BRULET 2007

A. Lepot, R. Brulet, « Faciès et chronologie » in SFECAG (éd.), *Actes du congrès de Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, 2007, p. 61-69.

MARTIN-KILCHER 2007

St. Martin-Kilcher, « Brünnenfüllung aus römischer Zeit mit Hirschgeweih, Tieren, Wertsachen und Menschen » in St. Groh, H. Sedlmayer (éd.), *Blut und Wein: keltisch-römische Kultpraktiken. Akten des vom Österreichischen Archäologischen Institut und vom Archäologischen Verein Flavia Solva veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg*

bei Leibnitz (Österreich), Mai 2006, Montagnac, 2007, p. 35-54.

MARTIN-KILCHER, EBNÖTHER, CASTELLA 2015

St. Martin-Kilcher, C. Ebnöther, D. Castella, « Éléments de synthèse sur "Religieux ou pas ? Indices de fonctions rituelles dans les assemblages céramiques" » in SFECAG (éd.), *Actes du congrès de Nyon, 14-17 mai 2015*, Marseille, 2015, p. 213-218.

MARTINEZ 2006

Ph. Martinez, « Un "abattoir pur" au Ramesseum », *Memmonia* 17, 2006, p. 95-113.

MASQUELIER-LOORIUS 2008

J. Masquelier-Loorius, « Les activités artisanales dans les annexes des temples. La production et le stockage dans les temples mémoriaux du Nouvel Empire », *Egypte* 49, 2008, p. 57-64.

SCHEID 2005

J. Scheid, *Quand faire c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, 2005.

SOUKIASSIAN, WUTTMANN, PANTALACCI 2002

G. Soukiassian, M. Wuttman, L. Pantalacci, *Balat VI. Le Palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, FIFAO 46, Le Caire, 2002.



NOTES

1. BALLE, CORDIER, DIEUDONNÉ-GLAD (éd.) 2003.
2. BALLE, DIEUDONNÉ-GLAD, SALIOU (éd.) 2008.
3. Programme 413 de l'Institut français d'archéologie orientale.
4. LEPOT, BRULET 2007.
5. LAVAN *et al.* (éd.) 2007.
6. BAUDRILLARD 1979.
7. BLAIZOT *et al.* 2009.
8. SCHEID 2005.
9. DENTI, TUFFREAU-LIBRE (éd.) 2013.
10. *Céramique et religion en Gaule romaine*, SFECAG, congrès des 14-17 mai 2015 à Nyon (Suisse).
11. *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin I^{er} s. av.-V^e s. apr. J.-C.). La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses, rencontres internationales des 4-6 juin 2015*, Le Mans (France), sous la direction d'I. Bertrand, M. Feugère, M. Monteil, S. Raux et W. Van Andringa (à paraître aux éditions Mergoïl).
12. MARTIN-KILCHER, EBNÖTHER, CASTELLA 2015, p. 213.
13. MARTIN-KILCHER, EBNÖTHER, CASTELLA 2015, p. 213.
14. SOUKIASSIAN, WUTTMANN, PANTALACCI 2002, p. 97-197.
15. GOYON 1976, p. 205-214 ; MASQUELIER-LOORIUS 2008. Pour une première synthèse sur les activités artisanales se déployant dans l'enceinte des sanctuaires de la rive ouest de Thèbes, voir MARTINEZ 2006.
16. BALLE 2002.
17. Colloque LabEx RESMED-UMR 8167, qui s'est tenu à Paris-Sorbonne du 16 au 18 octobre 2014.
18. MARTIN-KILCHER 2007.
19. BAUDRILLARD 1979, p. 79-80.
20. On fera référence à la conclusion de la conférence inaugurale donnée par J. Scheid lors du congrès de la SFECAG tenu à Autun du 5 au 8 mai 2016.

